

S'intéressant aux auteurs, aux usages ou aux techniques, plusieurs ouvrages offrent des regards accessibles et novateurs sur l'histoire de la photographie, depuis le daguerréotype jusqu'au numérique

# Des zooms et des hommes

Il existe sur l'histoire de la photographie une bonne vingtaine de livres, souvent épais et lourds, essentiellement en anglais, allemand et français. Retenons trois dates. En 1949, l'Américain Beaumont Newhall publie *History of Photography*, un ouvrage pas très épais, le premier à être calqué sur le modèle de l'art, en privilégiant des périodes, des maîtres, des chefs-d'œuvre – cette vision esthétique, très américaine, fait encore référence. En 1994, le Français Michel Frizot, entouré de trente-deux auteurs, publie la monumentale *Nouvelle histoire de la photographie*, onze universitaires réunissent leurs recherches en dix essais thématiques et pointus.

Peut-être arrive-t-on au bout de ces pavés dont l'ambition consiste à décrire un art qui, lui, ne cesse de s'élargir – genres, usages, pays. Deux livres récents ouvrent une autre piste : viser le grand public, aborder cette histoire par un chemin de traverse, couper les textes pour agrandir les images, imaginer une maquette dynamique et aérée, afficher un prix attractif.

Ces livres ne contiennent pas de véritable révélation, mais ils sont agréables à consulter et à lire. Et ils sont complémentaires. L'Allemand Hans-Michael Koetzle propose, avec *Photographes A-Z*, un abécédaire de 400 noms de la photo, de A pour Ansel Adams ou Robert

## Photographes A-Z d'Hans-Michael Koetzle

Traduit de l'allemand par Wolf Fruhtrunk, Taschen, 444 p., 49,99 €.

## La Photographie du daguerréotype au numérique de Quentin Bajac

Gallimard, 384 p., 21 €.

Adams, à Z pour Piet Zwart. Chacun a droit à une ou deux pages. Il est présenté par un court texte en style télégraphique, une citation sur son œuvre, une biographie et une bibliographie. Il est surtout mis en valeur par la reproduction de son meilleur livre – la couverture et des doubles pages.

Côté abécédaire, c'est moins riche que le *Dictionnaire de la photo* (Larousse, 1993), d'autant que Koetzle se limite au XX<sup>e</sup> siècle. Côté valorisation des noms illustres de la photo par leurs grands livres, la référence reste *Le Livre de photographes* (Phaidon, 2005 et 2007), en deux tomes en français, signés Martin Parr et Gerry Badger. Pourtant, *Photographes A-Z* et son mariage entre l'abécédaire et les livres de photos fonctionne bien. Il le doit d'abord à la force de frappe de Taschen, un éditeur capable d'imaginer un gros ouvrage, élégant et correctement imprimé, à un prix attractif. Il y a ensuite l'efficacité et la clarté de l'exercice. Les grands noms sont là : les classiques (Brassai, Cartier-Bresson) comme les artistes d'aujourd'hui (Gursky, Jeff Wall). Ce parti pris de privilégier un livre par photographe rappelle que l'édition, plus que l'exposition, est parfois le meilleur moyen de découvrir une œuvre.

Koetzle, fidèle à sa réputation, pimente son livre avec des noms que les gardiens du temple trouveront fantaisistes et d'autres audacieux. Ce sont des auteurs liés au glamour, à la mode, au portrait de personnalités : William Claxton, Anton Corbijn, Ron Galella, Jean-Paul Goude, Nick Knight, Eric Kroll, David LaChapelle, Peter Lindbergh, Paolo Roversi, Mario Testino, Ellen von Unwerth, Bruce Weber... Koetzle pousse le bouchon un peu loin en invitant Linda McCartney, morte en 1998, à qui on doit de beaux portraits de son mari Paul McCartney et des Beatles.

## Usages collectifs

Une autre curiosité du livre est que certains auteurs ne sont pas représentés par des livres mais par des couvertures et doubles pages de magazines. C'est le cas du photoreporter Larry Burrows, qui fait la couverture de *Life* en 1965, ou du jeune Anglais Tim Walker, connu pour ses photos de mode aux couleurs libres.

L'autre livre, *La Photographie du daguerréotype au numérique*, est

un manuel qui croise plusieurs histoires : du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours, du daguerréotype au numérique, les grands noms et les amateurs, les artistes et les reporters, la mode et la publicité, les structures et le marché... Quentin Bajac, conservateur au Musée national d'art moderne (Beaubourg), arrive à synthétiser tout cela en 18 chapitres et 400 pages qui compilent trois tomes parus précédemment dans la collection « Découvertes » de Gallimard. L'art de la synthèse est d'autant plus réussi que cette collection impose un petit format, un texte ramassé et fragmenté, une présence envahissante d'images et de longues légendes.

Quentin Bajac privilégie les usages collectifs de la photographie – mouvements, pratiques, techniques, structures – aux auteurs. Aussi, mieux vaut avoir avec soi un dictionnaire des photographes si l'on veut en savoir un peu plus sur les dizaines de noms cités, suivre le parcours d'un Kertész ou d'un Brassai, d'un Paul Graham ou d'un Jeff Wall. On pense aussi à Eugène Atget, qu'il est dommage de réduire à un artisan fascinant des surréalistes. A Diane Arbus, qui a révolutionné le portrait, et à William Eggleston, qui a inventé la photo en couleur, tous deux rangés dans le chapitre de la photo amateur.

On pense enfin à Cartier-Bresson, qui se retrouve dans le chapitre sur « l'essor du photojournalisme » (sans doute parce qu'il crée l'agence Magnum après la guerre), alors que ses photos des années 1920-1930 n'ont rien à voir avec la presse et participent de l'invention de la modernité, laquelle fait l'objet du chapitre suivant.

C'est le point faible d'un livre qui a beaucoup de qualités et de clarté dans sa façon d'associer des milliers de données, qui est bien illustré, et dont la partie contemporaine convainc – c'est rare. Au final, Bajac réussit à donner, comme personne ne l'a fait auparavant, la vision la plus panoramique sur la photographie. ■

Michel Guerrin

